

Si près du Graal...

Le Cartel des Mines, qui réunit dans les différents sports collectifs les trois écoles des Mines ainsi que Géologie Nancy, est chaque année l'un des temps forts de la vie à l'école. Notre équipe de foot avait au cours de ces trois années connu trois capitaines successifs. Jean-François le débonnaire, qui sortait de sa placidité pour haranguer l'équipe aux moments cruciaux ; puis Michel le tenace qui en trois mots dans le vestiaire mettait l'équipe en mode combat ; enfin Serge l'implacable, qui associait à une science tactique hors pair une rigueur absolue aux entraînements. Bref, nous constituions une phalange redoutable et redoutée. Nous avons remporté haut la main les deux premières éditions.

Pour cette troisième année, nous avions parfait notre préparation en allant mettre à la raison, sur leurs terres, nos homologues allemands de TU Clausthal. Il ne restait plus qu'à faire la passe de trois au Cartel 71 pour réaliser le grand chelem. Je jouais gardien de but, et m'étais préparé de manière irréprochable tout au long de la saison. En ½ finale contre Paris, j'ai assuré en écartant sans trembler les quelques situations chaudes qui auraient pu remettre en question notre victoire logique, presque tranquille. Mais la roche Tarpéienne est près du Capitole. En finale contre Sainté, nous dominons sans parvenir à marquer, et sur l'une de leurs rares contre-attaques ils obtiennent un corner. Là je me troue, une prise de balle mal assurée, le ballon ricoche sur plusieurs joueurs et finit au fond des filets. La messe était dite, une mésaventure individuelle venait de se transformer en une cruelle désillusion collective.

Il eût été cent fois préférable que je me distinguasse en endossant le rôle du méchant dans un match de légende, tel l'ignoble Schumacher agressant Battiston en ½ finale à Séville en 1982. Mais on ne choisit pas.

Comment, alors, expier cette faute ? Dans un accès de repentir cathartique, je cherchais fébrilement les solutions qui s'offraient à moi :

- servir au bar aux heures improbables où personne ne veut prendre son tour ? mais juste en face se trouvait le baby-foot, c'eût été m'exposer aux quolibets des joueurs...
- lancer avant l'heure un club *business angels* ? mon passé encore frais et cuisant de *goal volant*, ascendant passoire, me disqualifiait pour ce rôle.
- offrir mes services pour coacher des élèves de 1^{ère} année ? mieux valait me faire oublier.

Aucune de ces options n'était donc réaliste. Il ne restait, en cette fin de 3^è année, que quelques semaines avant de quitter l'école (pour moi, selon toute vraisemblance, par une porte dérobée).

Je n'avais plus qu'à en prendre mon parti, assumer la situation et recevoir, quarante-cinq ans plus tard, les amicales tapes dans le dos ('Ah tu nous as fait une bonne blague ce jour-là !') des quelques 'survivants' – rares heureusement – qui aujourd'hui se souviennent de cet épisode...